

Ensemble



Languedoc-Roussillon Ecologie

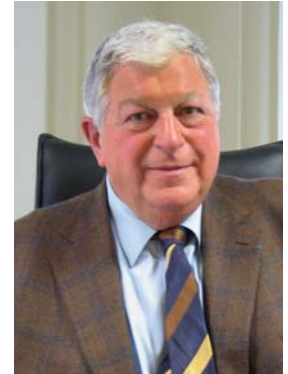
octobre 2009

Informé, réfléchir, AGIR

Bulletin d'information et de réflexion des « Ecologistes Languedoc-Roussillon » destiné aux affiliés, sympathisants et tout citoyen désireux de mieux connaître le programme et les actions en faveur de l'écologie politique.

Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux.

Inscrite au fronton du temple d'Apollon à Delphes, cette phrase, attribuée à tort à Socrate, n'incite pas à l'investigation psychologique de soi mais sonne comme un rappel à l'ordre. Elle invite l'homme à tenir compte de ses limites, à se libérer de ses défauts. Elle le place aussi dans des relations multiples, avec l'univers et ses semblables, la nature et ces autres hommes qu'elle enjoint de connaître et de respecter. Une forme d'écologie politique avant la lettre. Issus d'un seul organisme unicellulaire d'où découle toute forme de vie, tous les êtres vivants, dépendant des éléments minéraux et gazeux, ont établi de multiples relations et constitué ce que l'on nomme la biodiversité. Un équilibre à la fois magnifique et fragile que nous détruisons, nous détruisant aussi en retour. Tout est lié.



La politique, c'est la gestion de la Cité, par extension aujourd'hui, dans une économie mondialisée, la gestion de notre planète. Nous avons des propositions à faire pour l'éducation avec les Lycées 21 ; pour l'emploi, avec les énergies renouvelables; pour l'économie, en changeant la définition du P.I.B. Obnubilée par la croissance, l'économie capitaliste n'a jamais pris en compte les atteintes à l'environnement générées par cette croissance. Nous voulons maîtriser la consommation d'énergie. Avec la Région, nous venons de créer un " Observatoire Régional de l'Energie " que je préside. Avec un objectif : rassembler les données existantes pour mieux agir, optimiser la planification des Energies renouvelables dans l'optique du Grenelle de l'environnement. Avec ses ressources hydrauliques, ses régions ventées, des réserves en bois conséquentes et ses étangs littoraux, le Languedoc-Roussillon se trouve privilégié. Il convient d'en tirer parti. Nous voulons également encourager ceux qui contribuent à restaurer la biodiversité. A titre d'exemple, le conseil municipal de ma ville de Mèze vient de voter, à l'unanimité, l'exemption de la taxe sur les terrains non bâtis pour ceux qui pratiqueront l'agriculture biologique. Nous voulons aussi financer davantage la protection sociale, la solidarité, le logement, l'aménagement du territoire et la culture. Les idées, celles de l'écologie, de la politique, de la solidarité de la fraternité et de la responsabilité doivent se répandre, imprégner la culture. Chacun doit se les approprier, les faire siennes et devenir acteur. On ne peut pas s'exonérer d'une responsabilité individuelle et désigner les "autres" pollueurs ou hommes politiques comme seuls responsables d'une situation que nous avons contribué à créer. Il ne s'agit pas de créer un parti politique de plus ni participer à des combats stériles, mais de nous placer au dessus de la mêlée, au niveau des idées d'abord et de ses prolongements dans l'action ensuite.

Nous ne sommes inféodés à personne mais nous sommes prêts à des alliances pour autant qu'elles nous permettent de prendre des responsabilités dans la vie de la Cité afin de mettre en œuvre les actions indispensables à la sauvegarde d'un monde civilisé. Il reste quelques années à peine pour infléchir positivement le cours des choses. Nous avons une ambition : contribuer à stopper la barbarie des temps à venir. Celle qui sauvera les riches de la planète au détriment des pauvres condamnés à une mort certaine. Notre lutte est un combat pour restaurer l'équité, assurer un partage des ressources pour que tous puissent vivre dans la dignité.

Yves PIETRASANTA

Président de Languedoc-Roussillon Ecologie

Vice-Président de la Région Languedoc-Roussillon

OSONS l'écologie !

Languedoc-Roussillon



écologie



POINT DE VUE



Une prise de conscience écologique est en train de se propager tout autour de la planète.

C'est indéniable. L'hédonisme et l'égoïsme, ces poisons de nos sociétés modernes commencent enfin à se dissiper !

Au delà de nos engagements politiques ou associatifs pour faire changer les choses, nous disposons aussi d'un levier bien plus puissant : notre état de consommateur. Nous sommes le Marché, nous sommes la Demande Potentielle et un simple changement de comportement de notre part peut impacter lourdement sur les stratégies et les productions des groupes du CAC 40, DOW JONES ou autre NIKKEI.

Nous possédons le pouvoir de forger une nouvelle économie écologique en mettant tout simplement en cohérence nos actes d'achats avec les valeurs que nous défendons. Donner une plus grande importance aux caractéristiques sociales, environnementales et éthiques des produits et services que nous achetons, nous fait passer du stade de consommateur à celui de consom'acteur.

Je pense que cette dynamique sera beaucoup plus efficace que l'action politique tout au moins dans sa rapidité d'exécution. Pour une simple raison de survie économique, les mondes industriel et financier maintiennent toujours une écoute très attentive de leur parts de marché. Les comportements d'achat et les ressorts de motivation sont scrupuleusement disséqués par les techniques du marketing et les réactions sont toujours immédiates pour traiter et satisfaire les nouveaux besoins comme les nouvelles attentes. Les sphères économiques, détentrices du vrai pouvoir, sont plus sensibles aux codes du commerce qu'à ceux de la politique. Profitons de cette aubaine pour traduire nos modes de consommation en messages politiques, utilisons l'appât du gain pour booster notre révolution comportementale.

C'est en agissant comme consom'acteur et en utilisant un langage mercatique, que nous pourrons facilement mener l'ensemble de notre économie vers plus d'éthique, de moralité, d'humanisme et de respect environnemental.

La consommation est une composante fondamentale de l'économie de proximité . Ce modèle sera la seule alternative à la mondialisation qui est vouée à l'échec. En nous regroupant, nous pourrons mieux analyser nos comportements d'achats pour les mettre en totale adéquation avec les valeurs que nous défendons et les intérêts de nos territoires.

Plus nous serons nombreux à actionner cette dynamique et plus les résultats seront probants. Commencez à y penser, nous agirons bientôt.

Jean-Baptiste GIORDANO
Président départemental de LRE
Vice-Président de la Région Languedoc-Roussillon



L'Economie Sociale et Solidaire: une alter-économie au service de l'Homme

Nous sommes aujourd'hui à un moment charnière dans l'évolution de nos démocraties libérales. Le modèle économique capitaliste montre ses limites et la crise financière perceptible mondialement peut nous amener à penser à un autre modèle à la fois plus juste socialement et plus supportable écologiquement. L'Economie Sociale et Solidaire, privilégiant l'homme au capital et répondant d'abord à une utilité sociale, constitue une nouvelle voie entre économie capitaliste et économie publique. Apparue au 19ème siècle, elle trouve un réel écho dans la société moderne. C'est une autre façon de penser l'économie en plaçant la personne humaine au centre du développement économique et social.



Notre territoire doit, à présent, faire face à de nombreux défis tels qu'un taux de chômage élevé ou une croissance démographique quasi exponentielle à canaliser. Mais à côté de cela elle possède de multiples atouts: une grande diversité culturelle, une richesse écologique et un capital humain capable d'assurer bien-être et de participer efficacement à la gestion de la cité. Des actions innovantes et exemplaires, respectueuses de toutes ces variables, émergent dans l'univers economico-social. L'essor de l'Economie Sociale et Solidaire en est un des exemples majeurs.

Pour illustration, en Languedoc-Roussillon elle représente près de 100 000 emplois, 13% de la masse salariale régionale, 9000 établissements (coopératives, associations, mutuelles et fondations) et crée plus de 5 Milliards d'euros de valeur ajoutée. Ce secteur connaît une considérable expansion sur le territoire et une grande modernité quant aux valeurs qu'il véhicule. Des organisations ouvertes, démocratiques, de proximité et répondant à une utilité sociale.

Que ce soit dans notre région ou à l'échelle nationale, le poids de l'Economie Sociale et Solidaire s'avère tout à fait significatif, permettant ainsi à cette 'Autre façon d'entreprendre' de marquer sa différence vis à vis de l'économie traditionnelle. Cette différence se fonde sur un ensemble de principes communs régissant le mode de fonctionnement aussi bien des coopératives que des mutuelles et des associations: primauté de la personne et de l'objet social sur le capital, adhésion volontaire et ouverte, solidarité et responsabilité, appropriation collective de tout ou partie des excédents réalisés, contrôle démocratique (une personne, une voix; dirigeants élus).

Le développement de ce nouveau secteur se matérialise par l'émergence de structures adaptées à une économie de proximité et favorisant le lien social. Ecole de l'Entrepreneuriat en économie sociale permettant de former les futurs cadres de l'ESS, incubateurs et pépinières d'entreprises sociales, développement du micro-crédit, essor de Sociétés Coopératives d'Intérêt Collectif réunissant personnes publiques, personnes privées, associations, ... Des réponses efficaces à la crise économique et à une gestion publique de plus en plus comprimée.

En pleine expansion, l'ESS offre une actualité riche en manifestations. La 3ème édition du Mois de l'ESS se tiendra du 1er novembre au 4 décembre 2009 et sera l'occasion de conforter l'image de cette économie particulière par la mise en avant des acteurs femmes et hommes. Opération à dimension nationale, elle vise à mieux faire connaître les activités et réalisations des entreprises coopératives, mutualistes et associatives.

Marie MEUNIER-POLGE

**Conseillère Régionale et Présidente du Groupe Les écologistes
Conseil Régional du Languedoc-Roussillon**





Parabole du Mongol et du Touareg ou comment vivent les hommes.

A la télévision, “ Ushuaia Nature ”. Le désert de Mongolie, une yourte, au milieu de nulle part. Le journaliste, s’entretient avec une dizaine de Mongols. L’interprète et l’anthropologue servent d’intermédiaires. Le journaliste pose cette question : “ si quelque chose fait défaut, dans votre vie quotidienne, que serait-ce ? ” La discussion s’instaure. Le temps s’écoule, la palabre s’éternise, les esprits s’échauffent. Le journaliste ressent le malaise. N’y tenant plus, il interroge à nouveau : “ Il y a problème ? ” Et l’anthropologue de répondre : “ Oui, ils ne peuvent pas répondre. Ils sont démunis de tout. Mais, en fait, rien d’essentiel ne manque vraiment. ” Changement de décor : un autre désert, un Touareg sur sa monture. Le journaliste regarde sa montre et s’interroge : quelle heure est il ? Eclat de rire du Touareg : “ Tu as une montre, tu connais l’heure. Moi, j’ai le temps ! ” Ces deux anecdotes résument notre civilisation : des besoins qui n’en sont pas et une éternelle course contre la montre. Sauf que la course à l’appropriation de besoins inutiles va s’arrêter d’elle-même, si nous ne le faisons pas volontairement et que, par ailleurs, le temps risque de faire défaut.

La démesure, les Grecs avaient pointé du doigt le péché pas mignon du tout qui caractérise les humains. Copernic, Kepler et Galilée ont infligé à l’humanité une grande blessure narcissique et relégué la terre dans l’obscur banlieue d’une banale galaxie. Darwin a enfoncé le clou et renvoyé l’humain à sa vraie nature. Voilà de quoi mettre les choses à leur juste place. Mais, il n’y a de pire sourd que celui qui ne veut entendre. En 2015, nous atteindrons le pic de consommation du pétrole et en 2050 celui du charbon. Après, inéluctablement, la ressource se fera de plus en plus rare, les prix atteindront des sommes astronomiques contraignant-si nous ne l’avons fait avant-à réviser nos modes de vie. Une question : sommes-nous prêts? Le sommet de Copenhague est sensé mettre en œuvre les politiques à la mesure des défis. En occident, il convient de diviser les émissions de gaz à effet de serre par 4 ou 5 si l’on veut avoir une chance de ne pas dépasser les deux degrés d’augmentation de la température moyenne de la terre que les scientifiques exhortent à respecter. Faute de quoi, on ne sait pas où l’on va. La nature peine à entrer dans les équations, les modèles sont incertains, et avec eux, l’avenir.

Pourquoi les hommes ne prennent-ils pas les mesures qui s’imposent, vite et fort ? Nous sommes victimes de l’effet d’emballement. Dépassés, incapables de réagir au rythme des changements que nous avons initiés. L’être humain est lent, contingent de sa culture et des symboles qui lui sont associés. On croit naïvement que les grandes inventions l’ont été sous la pression de la nécessité. On imagine la céramique inventée pour fabriquer des poteries, de manière à contenir et conserver les aliments. C’est faux. L’invention de la céramique précède de plusieurs milliers d’années la fabrication d’objets utilitaires. Elle fut d’abord utilisée comme objet précieux, objet de culte, symbole de civilisation avant prosaïquement de terminer plusieurs millénaires plus tard, il y a 9 mille ans, en jarre à huile ou à vin. Il en va ainsi de la plupart des inventions.

Il en sera de l’écologie comme du reste. L’idée précède l’action et la culture la technique, pas l’inverse. Méconnaître cela, c’est courir à l’échec. Il faut diffuser les idées, inlassablement, pour que les hommes se les approprient, les apprivoisent, les intègrent mentalement et collectivement avant d’être en mesure de les mettre en œuvre. Toutefois, nous n’avons pas des milliers d’années devant nous. Tout au plus 5 à 10 ans Il peut paraître ridicule de vanter les lessives biodégradables, les lave-linges économiques et les voitures durables. Si cela prête à sourire, c’est sans doute un mal nécessaire signe d’acculturation de l’idée écologique. Une sorte de prix à payer pour imprégner les esprits et les préparer aux changements radicaux de mode de vie qu’ils impliquent. Pour s’imposer aux humains, il faut que l’écologie soit dans les têtes. Les actions suivront alors. Nos montres indiquent l’heure : le temps presse.

Marcelle Termolle

CONTACTS :

<http://www.ecologie-lr.fr> / languedoc-roussillon.ecologie@orange.fr

Languedoc-Roussillon Ecologie

Informer, réfléchir, AGIR

Les premières assises du mouvement Languedoc-Roussillon Ecologie ont eu lieu le 19 juin 2009, au Corum de Montpellier. Acte fondateur du mouvement, cette manifestation a réuni plusieurs centaines de personnes venues à l'appel de son Président, Yves Pietrasanta, pour témoigner de leur intérêt pour sa démarche. Réunis autour d'un même thème «l'écologie politique», de multiples intervenants, élus (maires, conseillers régionaux) mais aussi acteurs de la société civile (chercheurs, artisans, jeunes), ont pris la parole, contribuant ainsi à enrichir le débat et apporter divers points de vue.



Eric DOULCIER

Maire du Vigan dans le Gard. Libraire de son métier il a été élu maire sur une liste ouverte d'orientation écologique avec une préoccupation : diminuer la pression de l'urbanisme sur l'environnement.

“ Le respect de l'environnement est très ancré dans l'arrière-pays languedocien. Cette histoire se traduit aujourd'hui par une vie collective incroyablement riche, un véritable “ pôle ” de diversité et de créativité. Les forêts, les rivières et les villages que l'on y trouve forment le véritable “ poumon vert ” de la région. Que de chemin parcouru par ses hommes et ses femmes depuis le reboisement de l'Aigoual au XIX siècle, qui fut la première réparation écologique du monde. Ce territoire est une véritable richesse, et il tient qu'a nous de le protéger, de le développer, le valoriser pour construire le Viganais, les Cévennes, le Languedoc de demain. C'est dans cette optique que nous avons rejoint le mouvement “Ecologie Languedoc-Roussillon ”. Quel bonheur de voir que cet engagement n'est pas vain et qu'un véritable mouvement national s'amorce, comme nous l'ont démontré les élections européennes! Pourtant de nos jours, l'écologie “ quotidienne ” se heurte à des manques de moyens privés et collectifs. Les projets, mêmes portés par les meilleures volontés rencontrent des obstacles purement institutionnels érigés par des responsables souvent peu attentifs à l'aspiration collective. Cependant, il est de leur devoir, et ce à tous les niveaux, de mener leur politique dans le plus grand respect des équilibres fondamentaux pour l'individu et pour la collectivité humaine : équilibres environnementaux, sociaux et économiques. Le niveau administratif le plus approprié pour mener à bien ces objectifs doit être plus proche du territoire que l'état, tout en ayant une vision plus globale que les communes; et ce niveau : c'est la Région. En effet quelle structure est plus à même de promouvoir la citoyenneté et l'économie d'énergie, de restituer à l'agriculture des zones jusqu'alors sacrifiées à une urbanisation exponentielle et consommatrice d'espace, de penser autrement la ville en développant les déplacements doux, de protéger les ressources en eau, de promouvoir le bois-énergie et l'éco-habitat ? C'est le seul moyen d'ériger un avenir où le progrès respectera l'homme dans son lien étroit avec la Nature. Ces thèmes sont au cœur des débats qui agitent les communes comme le Vigan, mais ils nécessitent l'appui de structures plus larges et plus efficaces comme la collectivité régionale pour avancer. Ce projet, notre Projet se doit maintenant de rassembler les femmes et les hommes des solutions réelles pour l'emploi, la qualité de vie et le progrès social. Voilà pourquoi j'apporte mon soutien au mouvement “ Écologie -Languedoc-Roussillon ”.



Alain BOUSQUET

Maire d'Eyne, dans les Pyrénées Orientales. Avec sur son territoire une réserve naturelle d'un très grand intérêt, il s'efforce de maintenir un mode de vie agro-pastoral.

“ A l'heure où tout le monde parle environnement et qualité de vie, nous ne devons pas perdre de vue que l'origine principale des agents polluants et destructeurs de la biodiversité proviennent en grande partie de modes de production agricoles basés d'une part sur la rentabilité et le productivisme et, d'autre part, sur une certaine notion de progrès apportées par l'utilisation des produits sanitaires issus en grande partie de l'industrie pétrochimique. Les études d'écologie historique que nous avons menées sur la commune d'Eyne, ont fait apparaître qu'il était possible, eu égard au modèle agropastoral du 19^e siècle, qui pratiquait l'agriculture biodynamique sans le savoir, qu'il était encore possible de perpétuer cette boucle vertueuse, à condition de créer du lien entre activité touristique et agriculture. L'esprit qui en découle relève d'un tourisme de qualité, partenaire économique d'une agriculture de positionnement garante du cadre de vie recherché. Le but espéré de cette charte est de mettre en synergie les différents acteurs de la commune afin de conjuguer harmonieusement les objectifs de développement économique contemporains et la gestion d'un environnement hérité de la tradition villageoise et agricole. Cette démarche s'inscrit dans une logique de projet garant de l'avenir du local donnant du sens aux politiques globales dans cette continuité nécessaire entre société de progrès et société de mémoire. Naturellement, Le mouvement Languedoc-Roussillon Ecologie , en ouvrant le débat de l'écologie dans les nouvelles strates des gouvernances locales, est , pour moi, un outil indispensable de la démocratie de proximité nécessaire à des projets de terroirs dans l'éthique préconisée par la charte de Rio de Janeiro et du développement durable en général. ”

Avec la participation de Jean-Marc LECULIER, conseiller régional Rhône-Alpes, Président de Rhône-Alpes Ecologie, et Gérard AZIBI, Vice-Président de la Région PACA, Président de Provence Ecologie... à suivre dans le prochain numéro d'Ensemble.





Patrick ISSALY

Maitre artisan bâtiment, Président C.A.P.E.B

“ La rénovation énergétique du bâtiment est un grand enjeu pour au moins une génération d’artisans des points de vue de l’économie, de l’emploi et de l’innovation. Cela aiguise les appétits notamment des grands groupes fournisseurs d’énergie qui voudraient monopoliser et organiser ce marché au risque de transformer l’artisan en sous traitant. L’artisanat du bâtiment refusant ce modèle, la CAPEB s’est engagée dans une démarche nationale pour préserver notre indépendance, la proximité et le contact avec le client. Le label “ éco artisan ” formalise cette volonté : nous nous

engageons à la fois sur notre qualification, notre formation, mais aussi la possession d’un outil informatique d’évaluation thermique ou la proposition d’offre globale avec garantie de résultat.

Pour réussir l’offre globale énergétique nous devons mutualiser nos compétences en créant toutes formes de groupement (gme, coopératives..). L’ambition de l’artisanat est de proposer de la rénovation énergétique écologiquement respectable et respectueuse du patrimoine historique existant. Le groupement de compétences artisanales doit nous permettre également de réinvestir la construction neuve afin de proposer des maisons saines et économes (le contraire de la standardisation et industrialisation de la construction depuis 50 ans). Pour l’économie de nos ressources, la réduction des déchets et pollutions, nous devons réduire l’utilisation du béton, pvc, isolants chimiques, colles, solvants... et revenir vers des matériaux nobles fabriqués en filières courtes : bois, chaux, plâtre, paille, terre, isolant naturel... (ex : le bois crée 5 emplois pendant que le pétrole en crée 1...) L’artisanat porte depuis toujours le développement durable (économie, écologie, social) au travers d’une économie de proximité qu’il nous faut renforcer. C’est un des rouages de l’écocitoyenneté portée par Yves Pietrasanta qui concrétise, depuis très longtemps, cette volonté de développement social au travers du respect de l’environnement. Et c’est pour cette raison que j’ai accepté de témoigner. ”



Philippe MACHETEL

Maire de Saint Guilhem le Désert, Vice-Président Hérault du Modem, délégué à l’environnement, il est également directeur de recherche au CNRS.

“ La destruction méthodique de dizaines d’années d’acquis sociaux est dangereuse par la banalisation et l’indifférence qu’elle génère autour de la dégradation de la situation des plus pauvres. C’est un cercle vicieux qui affaiblit les plus faibles et endurecit le cœur de la société. La financiarisation de l’économie en est la principale cause. Les atteintes directes à l’environnement par le pillage des ressources ou par la dégradation des milieux qui en résultent sont tout aussi dangereuses que la précarisation qui conduit les plus affaiblis à ne plus pouvoir considérer l’importance de la protection à long terme de leur environnement alors qu’ils se battent pour leur survie immédiate. Comme le firent en leurs temps l’imprimerie et la révolution industrielle ; la globalisation des échanges, la révolution informatique, et les progrès de la génétique nous projettent dans une nouvelle ère pour l’humanité. C’est au cours du vingtième siècle que s’est affirmée la domination écrasante de l’Homme sur la technologie alors que la puissance des événements qu’il provoquait devenait commensurable avec celle des forces de la nature. Ainsi, la force des explosions nucléaires se mesure-t-elle sur la même échelle que les séismes. De même, les retombées radioactives de Tchernobyl, l’endommagement de la couche d’ozone ionosphérique, et les effets de serre liés à la combustion des hydrocarbures fossiles ou à la production de méthane bouleversent les équilibres globaux de l’atmosphère sans que nous en maîtrisions les mécanismes de régulation. Tout se passe comme si nous continuions à nous crispier sur la pédale d’accélérateur d’une formule 1 dont nous ignorons le mécanisme de freinage. Les “ optimistes ” essayent de nous rassurer en scandant de manière incantatoire que tout va bien et que l’Homme trouvera toujours des solutions. C’est oublier que le métabolisme de l’Homme, comme celui de toutes les espèces vivantes, est construit sur une tranche particulièrement étroite de la chimie et de la physique du carbone l’exposant ainsi aux mêmes risques de disparition. Aujourd’hui, nous avons le devoir d’établir de nouvelles règles. L’évolution rapide de la nature devrait nous enseigner l’humilité de reconnaître que l’Homme n’aura peut-être pas la capacité de résister aux dérèglements climatiques. Lorsque le climat aura été modifié, l’homme ne possédera aucun moyen de le faire revenir en arrière. Le temps du pillage de la planète doit cesser pour se positionner sur un mode de fonctionnement qui vise les équilibres énergétiques et écologiques sur la base de projets de société retrouvant des valeurs de réflexion, de raison, de partage, et de développements d’activité supportables par la nature. Devant les incertitudes scientifiques qui pèsent sur la rapidité du réchauffement, et de la chute de biodiversité nous avons l’obligation de consacrer notre énergie à ce combat au delà des convictions politiques dès lors qu’elles placent l’intérêt collectif et la tolérance au cœur de leurs objectifs. ”



Nicolas JACOT

Docteur en droit public, futur professeur d’université. Très impliqué dans la communauté homosexuelle, ce jeune homme de 29 ans apporte le témoignage d’une jeunesse qui s’interroge sur son avenir.

“ Pour moi, l’écologie, c’est la protection de la Nature avec un N majuscule. Il s’agit aussi bien de la nature environnementale (protection des écosystèmes, des paysages, de la faune et de la flore) que de la nature humaine (respect des individus, solidarité et humanisme). L’écologie politique est une nouvelle manière de vivre ensemble en société et de voir le monde. C’est une recherche permanente d’un équilibre entre l’Homme et son environnement qui se traduit par une utilisation rationnelle des ressources naturelles, une protection sociale réaliste des personnes les plus fragiles (handicapés, malades, retraités, chômeurs, enfants...), une égalité inconditionnelle entre les hommes et les femmes, une attitude responsable dans la production des biens de consommation et du traitement des déchets, une réglementation efficace pour lutter contre la pollution et protéger les espèces naturelles encore en vie, et tant d’autres choses. Ce n’est ni un rêve, ni une utopie : c’est sans doute la seule manière de vivre durablement sur la planète. Il appartient à chacun d’entre-nous d’œuvrer pour que ce projet ne reste pas en l’état de vœu pieux et devienne une réalité concrète. Il faut mobiliser les énergies et harmoniser les initiatives individuelles afin de construire un véritable projet politique écologique pour un monde meilleur, pour nous, et pour les générations futures. ”